



Nouvelles de la Fraternité

Lettre de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier – Automne - Hiver 2008

Actualité de la vie apostolique

Les fils de saint Dominique, comme d'autres religieux (franciscains, carmes, etc.), mènent une vie religieuse particulière, ni monastique ni vouée uniquement aux œuvres de la vie active. Cette vie est souvent mal connue. Les médiévaux la désignaient sous le nom de *vie apostolique*, parce qu'elle s'inspire de la parole de saint Pierre : « Quant à nous, nous serons tout entiers à la prière et au ministère de la parole » (Ac 6, 4). Saint Thomas d'Aquin la décrit en une belle formule : « contempler et livrer aux autres le fruit de la contemplation ». Pourquoi cette *vie apostolique* revêt-elle aujourd'hui une actualité aiguë ? Parce qu'elle semble faite pour nos temps marqués par la tristesse et le désespoir.

Le religieux de vie apostolique (et le chrétien qui fait oraison) contemple, dans l'étude et la liturgie, le mystère de Dieu. Avec saint Thomas, il se laisse fasciner par la question : « Qu'est-ce que Dieu ? » Dieu, Aristote l'avait déjà compris, est la Joie. Le contemplatif chrétien sait par la foi, et expérimente par l'amour, « qu'à l'origine de toutes choses, il [y a] non pas l'irrationalité, mais la Raison créatrice, non pas le hasard aveugle, mais la liberté » (Benoît XVI, *Disc. aux Bernardins*, 12 sept. 2008). Au commencement, il y a la sagesse et la liberté créatrice qui, par bonté, a fait le cosmos, et, à son image et à sa ressemblance, les anges et les hommes. Le vrai Dieu est la joie communiquée par amour.

Le contemplatif regarde le visage du Christ. Dans l'incarnation et la croix, il voit « la plus grande merveille, à laquelle sont ordonnées toutes les autres » (Saint Thomas). Dieu est venu chercher et sauver l'homme perdu. « Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait dieu » (Saint Athanase). Non seulement chacun est aimé personnellement, mais chacun est cherché par le Christ, qui veut l'arracher à ses souillures et à la mort éternelle, au prix d'une passion inouïe. Comment une telle vérité ne porterait-elle pas l'espérance à incandescence ? C'est après l'incarnation du Christ que les hommes ont commencé à croire au bonheur, aspirant à une béatitude céleste qui se construit ici par la « vie en Christ », et qui ne passera jamais.

Couvent Saint-Thomas-d'Aquin – 53340 Chémeré-le-Roi

Ces vérités contemplées ne sont pas seulement abstraites, elles sont de vivantes réalités : Dieu, océan de la joie ; Jésus, source de l'espérance. Elles finissent par occuper tout le champ de la conscience, comme la pensée de la bien-aimée le cœur de l'amoureux. Mais loin de se refermer sur lui-même, le religieux de vie apostolique (et le chrétien qui veut incarner l'évangile dans sa vie) s'applique « par principe, ardemment et de toutes ses forces, à se rendre utile à l'âme du prochain » (Constitutions dominicaines). Car l'amour du prochain est une extension nécessaire et homogène de l'amour de Dieu. Il est appelé par la plénitude de la contemplation, il est la pierre de touche de son authenticité. Dans la vie apostolique, il revêt la forme d'une miséricorde spirituelle : « livrer aux autres ce qui a été contemplé ».

Attention, cet effort de communication que l'on appelle la prédication est une réalité vivante, comme l'est l'objet de la contemplation, et complexe, comme le sont les destinataires de la parole. Elle suppose une forte empathie de l'apôtre avec toutes les misères rencontrées et une grande liberté de cœur. C'est une activité variée en ses modes concrets : homélie, catéchèse, conférence, topo lors de camps et pèlerinages, cours, article, communication par l'art, discussion au hasard de transports en commun... Il s'agit toujours de favoriser un but unique : que l'âme *de l'autre* s'applique (selon le chemin qui lui est le mieux proportionné) à s'unir aux réalités contemplées. Que Dieu et le Christ lui fassent goûter qu'ils sont la joie et la source de l'espérance. Cet *autre* (pour nous) n'est pas un étranger pour *l'Autre* qu'est Dieu, il est aimé de lui avant que le monde ne fût, il est incroyablement cherché par le Christ.

L'homme contemporain vit au cœur de sociétés où est absente la vraie communion entre les hommes. Les modernes cités cachent mal un profond désespoir, sous un optimisme de façade ou sous une implacable course à la réussite matérielle. Elles n'ont aucune certitude solide, aucune espérance éternelle à offrir aux hommes. Quel choc, lorsqu'un être qui habite cette vieillesse du monde est atteint au cœur par la Parole, neuve et imprévue : La joie qu'est Dieu est pour moi aussi ! « Le Christ m'a aimé, moi, et s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2, 20) !

J'ai encore dans le cœur le regard étonné de cette jeune musulmane en détresse rencontrée dans le métro. Lorsque je lui ai dit de prier le Christ, elle m'a répondu : « Mais il va me punir ! » Je crois cependant qu'elle a entrevu son vrai visage, puisque, avant de me quitter, elle a baisé la croix de mon rosaire. Les frères de vie apostolique, qui mènent la vie conventuelle, sont aussi par nature itinérants et mendiants. Ils doivent certes se déplacer pour l'apostolat. Il leur faut surtout avoir conscience du « miracle de leurs mains vides » (Bernanos), et, sans cesse, se convertir pour aider chacun à trouver son chemin unique vers le cœur du Christ. Je pense à Nadia, mais aussi à Sarah, à des agnostiques en recherche, à tant de chrétiens désemparés... Comment « appliquer l'âme des autres à la contemplation » ? C'est là, nous dit saint Thomas, le plus beau des sacrifices.

Chers amis, par vos prières et aussi par vos aumônes, aidez nos jeunes frères en formation, aidez nos jeunes pères qui s'appliquent à passer les grades canoniques ou inaugurent leur apostolat, aidez-nous, comme le voulait notre père saint Dominique, « à étudier sans relâche et à mourir pour le Christ ».

fr. Louis-Marie de Blignières, prieur

Tél. : 02 43 98 64 25 – Télécopie : 02 43 98 49 19